

veau et ces pierreries que l'on verra se cristalliser sous ses yeux auront plus d'éclat que l'or et les pierreries exhumées du limon de notre planète, où ils ont séjourné de ces centaines de siècles.

A côté de ces puits dégorgeant une lave si précieuse, on en creusera d'autres à sou-pape, destinés à donner passage à ces gaz souterrains, vrais borborigmes du gros ventre de la terre, qui, par leur effervescence, nous procurent les volcans et les tremblements de terre. De sorte, qu'à l'aide de ces soupiraux, éruçant sans relâche, comme un Chinois repus qui tient à faire honneur et politesse à son hôte, on sera désormais à l'abri de toutes les convulsions du sol, ce qui est bien quelque chose ; mais ce ne sera pas tout. Quant aux convulsions politiques, grâce à l'ère républicaine, nous n'aurons pas même à nous en occuper.

Dégoûtés à bon droit de la lourde atmosphère où nous vivons, les chimistes, par des procédés qu'il n'y aurait aucune prudence à révéler, solidifieront dans un volume relativement médiocre tout l'air dont la terre est enveloppée, et remplaceront l'atmosphère supprimée par une atmosphère dont feront partie les gaz hilarants que l'on connaît déjà et ceux bien plus nombreux que l'on ignore. Grâce à ce changement, tout ce qui respire deviendra d'une gaieté à peine comparable aux transports de la France apprenant la proclamation de la république Ledru, Flocon, Albert, et l'avènement du *National en masse*.

N'oublions pas de consigner ici que, par respect pour le principe de l'égalité, les chaînes de montagnes et les vallons seront nivelés au moyen d'une herse grande comme tout Paris, tirée par cent cabestans à vapeur de la force de 10,000 chevaux chacun ; de manière que la surface du globe ne sera plus qu'une rase campagne que cultiveront, moissonneront et vendangeront des machines à électricité comprimée, destinées à remplacer les ouvriers devenus tons millionnaires, et faisant gorges chaudes de feu l'organisation du travail du citoyen Louis Blanc. De plus, chaque gouvernement, et il n'y en aura plus que de républicains-démocratiques, socialistes, chaque gouvernement fera creuser, au beau milieu de son territoire, un lac de dix lieues de diamètre environ, sous lequel existera un four également de 10 bonnes lieues. En chauffant ce four souterrain, on mettra les eaux du lac en ébullition, ce qui occasionnera une vapeur immense, laquelle se condensera en nuée dans les airs, et retombera en ondée bienfaisante sur tous les environs.

Et voilà comment on obtiendra de la pluie à volonté et des nuages à heure dite ; car alors le soleil ne sera plus le maître, le ré-

gime du bon plaisir sera passé pour lui : quand une contrée ne voudra plus de ses rayons, elle saura très-bien déployer sur sa tête, en guise de parasol, une vaste nacelle. Il existera aussi un moyen pour se préserver des ouragans et des frimats, mais il est d'une application trop facile pour que je prenne sur moi de le porter à la connaissance du public.

De l'esprit, tout le monde en aura à ne savoir qu'en faire ; ceux qui en auront seulement comme Voltaire passeront pour des nigauds. Égal à ceux dont le jugement n'ira qu'à égarer Newton, Galilée, on sera réduit à poursuivre leur interdiction, et, après avoir assisté à la plaidoirie d'un avocat plaidant comme Cicéron et Démosthènes ensemble, résultat médiocre pour le temps, le tribunal retirera à ces infortunés le gouvernement de leur fortune, et leur nommera un curateur, lequel administrera avec désintéressement, ce qui sera toujours une merveille.

Presque toutes les améliorations, chose remarquable, seront dues au progrès scientifique. Ainsi, grâce à la propriété des électricités opposées de s'attirer, et de celle de même nature de se repousser, on obtiendra des résultats très-satisfaisants pour la moralité publique.

S'il existe de ces ennemis acharnés, comme on n'en voit que trop de nos jours, par la vertu de deux électricités contraires, on les forcera à se jeter dans les bras l'un de l'autre, et ils ne pourront plus se quitter. Du reste, il va sans dire que le gouvernement se réservera l'application de ces électricités, dont la contrefaçon aura le rang de délit politique.

Une autre application de la science au bien-être général, c'est qu'en ce temps un savant, que je ne nommerai pas, découvrira des lunettes nocturnes, au moyen desquelles on verra pendant la nuit comme voient les chats ou les oiseaux nocturnes. Économique de trois millions au moins sur le luminaire de la ville de Paris.

Pour aller d'un lieu à un autre, je devrais dire d'un pôle à l'autre, chacun aura un cheval de bois monté sur quatre roues légères, que feront tourner le mouvement perpétuel, le mouvement perpétuel dont la providence retarde la découverte jusqu'à ce que l'humanité soit digne d'un pareil présent. À l'aide de cet infatigable véhicule, on pourra faire le tour du monde en une matinée, si l'on veut se presser ; mais on s'en gardera bien, car il faudra se donner le temps de dépenser, chemin faisant, l'argent dont on aura plein ses poches.

Ah ! qu'en ce temps-là, mes amis, il sera bon banqueter ! La cuisine sera à la hauteur du siècle, et nos arrière-neveux frémiront d'horreur à la seule pensée d'un banquet à 25 cent !!!

Mais les améliorations ne se borneront pas à ce globe. Le temps sera venu de coloniser la lune. Car il serait honteux pour des hommes d'un pareil génie de laisser désert un monde si voisin. Les journaux de l'opposition ne laisseront pas en repos le ministère qu'il n'ait mis la main à l'œuvre. L'opération commencera par d'énormes ballons de cuivre pleins d'eau, qu'un volcan confectionné à cet effet parle brave corps des sapeurs-pompiers, sous la direction de l'un des membres du *Bureau des longitudes*, lancera sur notre satellite. En arrivant sur la lune, chacun de ces globes sera brisé par la force du choc, et son contenu se répandra sur la planète qui manque d'eau comme chacun sait. Quand on aura fait, pendant une vingtaine d'années, cet exercice, qui, soit dit en passant, sera un aussi beau *venez-y voir* qu'un cratère vomissant des bombes grosses comme le dôme de Saint-Pierre de Rome, la lune se trouvant dotée de rivières, de lacs et parlant d'atmosphère, les hommes pourront y vivre et les femmes aussi. Alors on fabriquera de nouveaux ballons plus élégants que les premiers et bien remboursés à l'intérieur, et après y avoir renfermé une famille de colons déterminés, avec des vivres et un chirurgien, on placera le tout dans la bouche du volcan, comme une balle dans un mourquet, et détonation effroyable aura lieu, et l'énorme bombe pleine d'émigrants partira pour la lune et y arrivera cinq ou six jours après. Une fois là le coup-d'œil seul payera de toutes les incommodités du voyage. On se trouvera, je puis le dire sans métaphore, dans un monde nouveau. Les jours et les nuits y dureront quinze jours chacun ; que n'en sommes-nous là déjà pour faire avancer un peu les affaires de la république, qui ne marchent pas du tout.

Certes, il y aurait à raconter, sur l'an cent-mil, bien d'autres choses plus miraculeuses encore ; mais nous ne voulons pas dégoûter de notre république la génération actuelle ; et d'ailleurs, s'il fallait publier toutes les merveilles de cette ère mémorable, la plume de M. de Lamartine, comme poète, serait insuffisante ; MM. Thiers et L. Blanc, comme historiens, ne seraient pas à la hauteur de cette magnifique épopée,

H. S. (Corsaire.)

#### Un compte fatal.

Voici la nomenclature des différentes constitutions dont la France a joui jusqu'à ce jour :

- |                |                                      |
|----------------|--------------------------------------|
| 1 <sup>o</sup> | Constitution du 14 septembre 1791.   |
| 2 <sup>o</sup> | id. du 24 juin 1793.                 |
| 3 <sup>o</sup> | id. du 14 frimaire an II.            |
| 4 <sup>o</sup> | id. de l'an III (22 août 1795)       |
| 5 <sup>o</sup> | id. de l'an VIII (13 décembre 1799). |